

Bilinguisme ou trilinguisme ?

J'habite une région où le français n'est pas concurrencé. Je ne sais à fond aucune autre langue, vivante ou morte, que celle héritée de mes parents. Cependant, j'ai acquis en ce domaine une certaine expérience qui m'est venue de divers côtés. Sans vouloir m'attarder aux « considérants », je donnerai schématiquement quelques conclusions et réflexions :

Cours	dialecte breton ¹	linguistique nationale française	linguistique internationale esperanto
préparatoire ...	20	10	0
élémentaire	10	20	0
moyen... ..	5	25	0
fin d'études	1	25	4

Les nombres indiquent le total des heures par semaine; ils n'auraient évidemment qu'un caractère indicatif.

Il va de soi que cette répartition n'intéresse que les régions où il existe un véritable dialecte, langue non officielle, mais langue réelle et non simple patois. Pour les autres régions, par ex. Bassin parisien, Loire moyenne, les 2 premières colonnes seraient à bloquer.

Le principe pédagogique est que l'apprentissage de base, celui de la lecture et de l'écriture, est plus facile à faire dans la langue maternelle. Une fois ces rudiments acquis, à part de la langue nationale, d'abord orale, peut prendre le pas utilement, et devenir la langue véhiculaire, celle qui assied toutes les disciplines. En fin d'études, il convient d'être moderne, d'ouvrir des horizons non plus nationaux comme au XIX^e siècle, ou européens (restriction indéfendable) mais mondiaux. L'excellence de l'outil permet d'obtenir de très bons résultats avec 4 heures par semaine en fin de scolarité. De plus, l'étude de l'esperanto peut être conçue de telle façon qu'elle permette d'approfondir l'étude des 2 autres langues. Par ex. comparer la conjugaison des 3 langues, ou étude comparative des préfixes et suffixes, etc...

C'est volontairement que je me borne au 1^{er} cycle. Mais je puis tout de même indiquer que, par la suite, l'esperanto peut devenir 2^e langue au Bac. (Ceci est un minimum, qui n'exige pas une réforme bien grande..)

Ce schéma, valable pour la France, peut probablement s'appliquer aux autres pays. Il devrait pouvoir être étudié « à froid », en dehors de toutes préoccupations politiques. On préconise souvent de « penser humain »; voici, sauf erreur, une bonne occasion de le faire. Il s'agit, ni plus, ni moins, de commencer à mettre l'Ecole « à l'échelle humaine », de commencer à bâtir l'Ecole du XX^e siècle — car, on doit bien l'avouer, nous ne faisons que prolonger l'Ecole de la fin du XIX^e siècle, alors que le Milieu a beaucoup évolué.

Parmi les objections qu'on peut faire, la plus sérieuse est le manque d'homogénéité de certaines régions. L'aire dialectale ne coïncide pas avec le cadre administratif (département, canton, parfois commune). Mais je suis persuadé que, si le principe était une fois admis, même cet obstacle s'aplanirait.

Malheureusement, cette réforme devra encore attendre. Pour des raisons que chacun connaît, trop de Français tournent la tête vers le Passé (écoles libres, loi Falloux...) plutôt que de regarder vers l'Avenir. Cela ne doit pas nous décourager. Ces idées que notre société n'accueille pas, mûrissons-les. Un jour, elles s'imposeront; et ce jour-là, les ouvriers de la 11^e heure s'en attribueront le mérite. Peu nous chaut ! Nous travaillons pour un idéal et non pour la « gloire ».

R. GAUTHIER, *Bray-en-Val* (Loiret).

(1) J'ai choisi cet exemple parce que, ancien correspondant de Yann Sohier, je suis le travail persévérant de nos amis d'Ar Falz.